

A la poursuite de l'orchidée sauvage...



Installés définitivement dans le Val de Saire, nous avons comme projet de nous impliquer dans la vie locale. L'association Orchis correspondait parfaitement à nos idées et nos attentes. Aussi, profitant du forum des associations, nous avons franchi le pas et l'avons rejointe. D'emblée l'accueil est simple et très sympathique. Sans tourner autour du pot, on nous annonce une action la semaine suivante : une réouverture de sentier pédestre. Banco ! Nous serons au rendez-vous... En plus c'est le week-end où Orchis reçoit ses amis anglais du Dorset : ça fera du monde dans le sentier.

Le samedi matin rendez-vous est donné à 10 h au Valvacher à Quettehou. Les voitures arrivent les unes après les autres, Philippe fait les présentations. Pas facile de reconnaître un Anglais d'un Français : le sourire est le meilleur moyen de communiquer et il est bien partagé.

Les bottes sont chaussées, les cirés enfilés, le ciel tenant à nous accompagner dans cette action par quelques averses. Direction un champ, avec des outils divers (scies, faucilles, coupe-branches, fourches et même une tronçonneuse) ; une fois la barrière et le câble électrique franchis, premiers écueils : quelques belles bouses de vaches jalonnent le parcours pour rejoindre le départ du chantier. Des vaches, un petit val : serait-ce l'origine du nom du Valvacher ? Jean-Pierre nous apprend que non : c'est plus nordique comme origine (waschen = laver, car il a une source, des mares,...).

Thierry nous guide, et explique que le début du chantier restera non dégagé pour éviter que motos et quads ne transforment ce futur sentier pédestre en zone de moto cross.... Deux groupes se forment, pour attaquer le futur chemin des deux côtés, sachant qu'il est fort peu probable que la journée suffise à tout faire et que l'on se rejoigne au milieu : promesse d'un autre rendez-vous ?

Ensuite, chacun à son rythme et à sa force, les participants avancent doucement sur un sol boueux, taillant branches basses et coupant les ronces. Le fossé devient peu à peu un joli sentier : les produits de la coupe sont regroupés sur le côté du chemin, ils seront enlevés dans un deuxième temps. Les outils passent de main en main en fonction des besoins et aussi bien en anglais qu'en français, on se comprend vite.



Puis vient le temps de la pause café... Anne-Marie de Saint-Vaast a tout préparé. Cagettes de fruits et cakes sont là (Mumm qu'il était bon ton cake Anne-Marie de Valognes, d'ailleurs il n'en reste plus !) : on peut reprendre des forces.

Retour dans le chemin, où la tronçonneuse est entrée en action pour les grosses branches et les arbres morts. Sous la voûte des arbres, ce sentier prend forme. Sur le côté, le champ bien vert éclaire le sous bois, comme une clairière. En même temps qu'une grosse averse nous arrose, malgré les frondaisons qui ne peuvent plus nous protéger, je trouve d'un coup de faucille malheureux, un tuyau à peine enterré qui amenait de l'eau à un champ. De l'eau par ciel et un geyser par le sol ! Laurent, employé aux services techniques de la ville de Quettehou qui était avec nous, gère la situation avec maîtrise : il trouve le robinet d'arrêt, le matériel pour réparer la coupure... les vaches auront de l'eau ...

Vient l'heure du pique-nique : Jean-Pierre et Claude, qui habitent juste à côté, ont mis à notre disposition une grange pour manger. Mais comme le ciel s'est enfin dégagé, ce sera dehors que rillettes et pâté, taboulé et salade, fromages et fruits, conversations et découvertes les uns des autres, seront partagés avant de terminer par un café. C'est l'heure de reprendre l'activité.



Pendant la pause, les ronces n'en ont pas profité pour s'éclipser : bien au contraire elles sont toujours là, bien emmêlées, grimpant haut dans les arbres avec encore quelques mûres. Certains notent le lieu pour revenir l'an prochain faire la cueillette. Des confitures en perspective ?

Le propriétaire du champ vient nous voir : le câble électrique est détendu (des branches, des ronces sont dessus). Il n'est donc plus efficace pour éviter la divagation des animaux. Thierry remet tout en place.

Les vaches passent à côté de nous, surprises de ce remue-ménage inhabituel à côté de chez elles. Le chien de Thierry passe à côté de l'une d'elles : elle fait mine de le charger. Le chien s'écarte : c'est le monde à l'envers !

Le soleil est de la partie maintenant mais l'après-midi est bien entamée ; Il est temps de terminer...

Les différents détritiques retrouvés sont regroupés et ramassés : canettes, bouteilles, barres de fer, chambres à air, bouts de tuyaux...

Tout le chemin n'aura pas été réouvert dans la journée, mais la première pierre a été posée dans ce chantier. La commune de Quettehou a prévu d'en assurer l'entretien.

On regroupe tout le matériel, on quitte les bottes boueuses, Thierry fait un dernier tour pour vérifier que tout est en ordre et surtout le câble électrique : il est bien tendu et le courant passe ; les vaches sont bien gardées...



Jean-Pierre et Claude nous invitent pour le thé, un jeu de quille apparaît, une partie débute : au bout de quelques tirs les équipes se forment assez spontanément. Ce sera France/Angleterre. Au moment où nous avons quitté le terrain de jeu, (nous devons récupérer notre chien mis en pension pour cette journée), la France menait...

Mais en fait le grand vainqueur, c'est cet esprit convivial et amical qui a jalonné toute cette journée.

Nous nous sommes sentis bien avec vous.

Merci de cette chaleur et de cette simplicité et à bientôt !

Mille excuses à tous ceux dont nous ne connaissons pas encore le prénom et qui restent donc anonymes dans ce récit : ce sera pour le prochain rendez-vous....

 Rémi (et Monique)

Réville, le 20 septembre 2011